

*Tolérance et intolérance de l'édit de Nantes à nos jours*, sous la direction de Guy Saupin. Apogée/Presses universitaires de Rennes, 1998, in-4, 127 p.

La célébration du 4<sup>ème</sup> centenaire de l'édit de Nantes en 1998 aura été l'occasion – commémoration oblige – d'un certain nombre de manifestations et de publications. Dépassant pour la plupart la seule analyse de l'édit de Nantes et de son contexte historique, expositions (notamment la grande exposition nationale *L'édit de Nantes* présentée symboliquement à Nantes, au château des ducs de Bretagne du 17 avril au 16 août avant de partir pour le château de Pau, ou l'exposition en 20 affiches réalisée par la délégation aux Célébrations nationales *A propos de l'édit de Nantes : de l'intolérance à la paix civile et religieuse*), colloques et livres ont eu pour ambition de replacer l'édit dans une perspective historique beaucoup plus longue, centrée autour de la question religieuse et, au-delà, d'une réflexion sur la notion de tolérance dont l'édit de Nantes constituerait la première manifestation moderne. Tel est le propos du présent ouvrage qui, en huit chapitres écrits par huit spécialistes, pour la plupart universitaires, entend évoquer l'évolution de «l'intolérance pensée comme salvatrice à une tolérance vécue comme une valeur positive» (introduction de Guy Saupin, p. 7) et des rapports entre l'État et les différentes confessions religieuses depuis l'aube des temps modernes jusqu'à nos jours. Après une brève introduction, le livre s'organise donc autour de huit séquences historiques : «De la concorde religieuse à l'échec de la tolérance civile (1515-1589)», «L'édit de Nantes», «La France de l'édit de Nantes» (1598-1685), «La France de l'édit de Fontainebleau», «La France en Révolution», «L'apprentissage du pluralisme religieux (1801-1879)», «La séparation des Églises et de l'État (1880-1960)», «La tolérance dans la France actuelle».

L'impression d'ensemble à la lecture est globalement positive : les analyses historiques apparaissent souvent pertinentes, riches de sens, même si le fil conducteur a parfois tendance à s'étioler, conséquence du parti-pris d'une réflexion transversale, sur un temps long, et surtout d'un éclatement entre huit auteurs différents. Ce même choix de focalisation sur la notion, somme toute assez récente dans son acception moderne, de tolérance a amené parfois à laisser dans l'ombre certaines réalités historiques. Ainsi en est-il de l'édit de Nantes pour lequel on aurait aimé que les auteurs rappellent plus précisément quelles furent sa perception par les contemporains et les difficultés de son enregistrement, ce qu'analyse très bien Thierry Wanegffelen dans son livre *L'édit de Nantes, une histoire européenne de la tolérance (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Le Livre de Poche, 1998 (la dimension européenne, compte tenu de l'origine et de l'aire géographique du développement du protestantisme, apparaît d'ailleurs comme un meilleur cadre d'analyse que la France seule...) : la signature symbolique de l'édit (on ne connaît pas précisément la date, après le 13 avril 1598)

dans un des derniers bastions ligueurs à s'être soumis au roi n'a pas été vécue comme un événement de première importance, au contraire du traité de paix de Vervins, le 2 mai de la même année. Discret, tardivement connu des contemporains, l'édit est de plus très loin d'avoir fait l'unanimité. Contesté par les catholiques, il est enregistré avec mauvaise grâce par les parlements comme en témoignent les dates d'enregistrement : le parlement de Bretagne l'enregistre le 31 août 1600 et le parlement de Rouen ne se soumet que le 5 août 1609 ! Mais il est aussi peu apprécié des protestants... qui n'y retrouvent pas toutes les réponses à leurs prétentions.

En contrepoint des textes et en prolongement de la réflexion historique, les éditeurs ont enrichi l'ouvrage de très nombreux documents iconographiques reproduits en couleur ou en noir et blanc soit dans le texte, soit en pleine page. Le résultat est d'une grande qualité : la lecture des textes, comme la consultation des images, est très agréable. Peintures, gravures, dessins, tapisseries, vitraux, photographies, documents d'archives, issus pour la plupart de collections publiques, sont accompagnés de commentaires historiques ou iconographiques plus ou moins fournis. La qualité de la notice technique de présentation de l'image est par contre très irrégulière, voire parfois peu scientifique comme en témoignent les chapitres «L'édit de Nantes» (p. 25-39) ou «La France en Révolution» (p. 69-87). Dans le premier, seules 3 images sur 19 sont localisées et l'analyse technique est très rudimentaire, voire inexistante. On ne sait pas toujours non plus très bien si les titres des œuvres sont les titres exacts ou des titres restitués... Enfin, on notera une inversion d'images, entre «Le Concordat» p. 89 et «La liberté des cultes maintenue par le gouvernement» p. 93.

Michel MAUGER